

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 22 mai 1865.

Les journaux français et étrangers ont écri, comme elle le mérite, la lettre adressée par l'Empereur de Russie à son noble ami, le comte Mourawieff. En Belgique même où il s'est rencontré des hommes achetés pour défendre les actes du gouvernement russe, on a stigmatisé la conduite du Czar adressant, à la face des peuples civilisés, des félicitations au bourreau dont le nom seul est une insulte.

Jusqu'à aujourd'hui, peu de journaux ont consenti à reproduire l'interminable discours prononcé par le prince Napoléon à Ajaccio. Comme étude historique, ce discours ne nous apprend absolument rien ; si c'est un programme politique il est singulièrement prétentieux et les idées très avancées qu'il renferme ne paraissent pas appelées à un grand succès car elles sont en opposition avec la politique du gouvernement.

S'il fallait en croire une rumeur accréditée dans le monde politique, il aurait été décidé, samedi, en conseil des ministres, sous la présidence de l'Impératrice-Régente et que le discours prononcé par le prince Napoléon à Ajaccio ne serait pas inséré au Moniteur. Ainsi s'explique l'absence de toute allusion dans l'article que la feuille officielle consacre à la fête nationale relativement au Manifeste du cousin de l'Empereur.

Diverses rumeurs ont circulé au sujet d'un article consacré à ce discours par l'Opinion nationale. M. Guérault, auteur de cet article, a jugé à propos d'en rectifier la portée dans un entrefilet où il proteste de son respect pour les pouvoirs publics, pour l'Empereur et pour sa dynastie.

Le Corps législatif a adopté samedi la loi relative aux associations syndicales. Mardi, il se réunira, en séance publique pour s'occuper de nouveau de la loi sur les chèques.

Le Corps-législatif s'est réuni aujourd'hui en comité secret pour l'examen sommaire du projet d'emprunt de 250 millions affectés aux travaux publics de la ville de Paris.

M. Thiers, que l'on fait à tort voyager en Italie, prendra part à la discussion du budget. L'honorable député insistera, dit-on, sur la question de désarmement comme moyen de rétablir l'équilibre dans nos finances, et ensuite de pourvoir aux travaux publics extraordinaires sans recourir soit à un emprunt, soit à l'aliénation partielle des biens de l'Etat.

Malgré d'insistance du conseil d'Etat, la commission du budget persiste dans la suppression, à partir du 1er janvier prochain de l'impôt sur les chevaux et les voitures.

Un décret de l'Impératrice-Régente fixe au 25 juin l'élection du Puy-de-Dôme. On parle de cinq ou six candidats. Les légitimistes soutiennent M. Moulins, un ami particulier de M. Thiers ; le parti républicain porte M. Girod-Pouzol ; le candidat de l'administration sera, dit-on, un neveu de M. Rouher.

Il y aura demain séance au Sénat. Les ministres se sont réunis aujourd'hui au conseil extraordinaire, ainsi que les membres du conseil privé sous la présidence de l'Impératrice Régente.

L'Impératrice et le prince Impérial ont rencontré d'Artémon chez sa fille ; mais, en homme habile, il en profita sur-le-champ pour renouer ses relations en bons termes.

« Et bien ! continua-t-il avec bonhomie, je suis charmé de vous revoir, et surtout ici ; cela me prouve que nous serons toujours bons amis. Seulement, je suis désolé de vous voir si mal reçu, on vous laisse seul dans le vestibule : où est donc Rose ? »

« Me voilà, mon père, dit Rose, en apparaissant au haut de l'escalier ; je viens d'être prévenue de votre arrivée. »

« Dépêche-toi, ma fille, dépêche-toi ; est-ce ainsi que tu es maîtresse de maison ? tu laisses les hôtes se morfondre à attendre. Allons, tu ne sais pas encore bien ton métier, cela viendra. Eh ! mignonne, fit-il en l'embrassant sur les deux joues, comment te trouves-tu du mariage ? Tu as l'air de bien aller, un peu pâle pourtant, n'est-ce pas, monsieur Richer ? »

« Je n'ai jamais vu madame plus belle qu'à présent, » répondit le jeune homme. Rose était au supplice.

(La suite au prochain numéro.)

Le trente-deuxième volume du Magasin pittoresque, riche en belles et curieuses gravures, est en vente, ainsi que la deuxième édition de l'Histoire de France illustrée, par MM. Bordier et Charton, et la collection en quatre volumes des Voyages anciens et modernes. Dans ces trois ouvrages, la gravure, représentation fidèle des hommes, des événements, des arts, a une valeur égale à celle du texte.

assisté hier au concours des Orphéons de Paris.

D'après une correspondance d'Italie, le Monde annonce un projet de mariage entre le prince Humbert, fils aîné de Sa Majesté Victor-Emmanuel et une archiduchesse d'Autriche. La dot de la future serait la Vénétie. Nous regardons cette nouvelle comme purement imaginaire.

On frappe en ce moment à la Monnaie de Paris, une médaille commémorative du voyage de l'Empereur en Algérie.

La police a fait saisir chez l'éditeur Lacroix et Cie, l'Histoire de Marat, publié par M. Alfred Bougeart.

On annonce décidément un procès entre M. de Girardin et M. Alexandre Dumas, fils, au sujet du Supplément à une Femme. M. de Girardin exige que sa pièce soit jouée comme il l'a écrite. La Comédie française n'entend pas de cette oreille-là, le public non plus. Qui prononcera ? un tribunal. Ce devrait être l'Académie.

Il y a ce soir bal aux Tuileries.

Le transfertement de l'Hôtel des Postes, de la rue Jean-Jacques Rousseau aux abords du ministère des finances, paraît irrévocablement décidé. Les travaux d'appropriation du nouvel édifice commenceront à la fin de l'année.

Pour toute la correspondance, J. REBOUX

FAITS DIVERS

Un journal américain raconte en ces termes les incidents qui précéderent le meurtre du président Lincoln.

« Au théâtre de Ford, une foule considérable s'était donnée rendez-vous pour assister à la représentation de Our American Cousin. L'affluence était telle que beaucoup de spectateurs étaient forcés de rester debout au balcon et à l'entrée des galeries supérieures. Les acteurs étaient en verve et pendant ce temps, M. Lincoln, souriant aux saillies des uns, et aux fines réparties des autres, oubliait les rebelles pour se délasser des fatigues du pouvoir.

Tout à coup une voix d'homme voilée dans les murures de l'auditoire prononça doucement ces mots :

« Neuf heures quarante cinq ! »

D'autres voix s'emparèrent de ce signal pour le transmettre jusqu'à l'entrée du théâtre et il se perdit dans les profondeurs obscures de la rue voisine.

Peu après un nouveau murmure s'éleva :

« Neuf heures cinquante ! »

Et de bouche en bouche le même murmure se répétait.

« Dix heures dix ! »

Un coup de feu retentit alors. L'assassin Wilkes Booth venait de faire son œuvre, et ses complices quittaient hâtivement la salle pour se disperser comme les hiboux aux approches du jour.

On a reçu à Londres des photographies de M. Johnson, le nouveau président de l'Union. Elles nous font voir un homme fortement bâti avec une tête carrée des sourcils épais ombrageant ses yeux, des grosses lèvres, une bouche de tigre et des joues rebondies. C'est un homme vigoureux, évidemment, mais ce n'est pas, dirons-nous, un homme sympathique auquel il n'y a point à résister ; mais aussi n'est-il pas aimable, et il n'est certes pas homme à se laisser conduire par aucune force extérieure quelconque. Tout ce que l'on raconte de lui fortifie notre conviction qu'en sa personne nous avons un Jacobin américain, un homme qui, ainsi qu'il l'a dit à une députation pennsylvanienne écrasera tout ce qui résiste à l'Etat, et il sera quelquefois enclin à croire à cette maxime : « L'Etat c'est moi ! »

— Nous lisons dans une correspondance d'Alger :

« L'Empereur a remarqué avec un très vif plaisir que les gens d'Algérie, auxquels il s'adresse, ont une familiarité et respectueuse hardiesse qu'on ne trouve pas toujours ailleurs.

« En voici un exemple assez piquant : le maire d'une petite ville des environs d'Alger allant lire son discours, comme font à Paris nos députés ; il tenait son manuscrit d'une main, son chapeau de l'autre, manuscrit et chapeau avaient beau changer de place, le maire était embarrassé car il n'a l'habitude de tenir à la main ni l'un, ni l'autre ; — une idée lumineuse lui vint : il posa tout bonnement son chapeau sur l'un des coussins de la voiture de l'Empereur et commença à lire son discours. Sa Majesté sourit et se fit remettre le manuscrit qu'elle emporta. Je voudrais bien savoir ce qu'en pareil cas un maire de France eût fait de son chapeau. »

— M. A. Grisier, le célèbre professeur d'escrime, vient de mourir à Paris. M. Grisier était âgé de soixante-treize ans.

— Il y a peu de jours, des étrangers, visitant en compagnie d'un Belge, le champ de bataille de Waterloo, ont pu constater, accolés l'un à l'autre, dans la chapelle de Hougomont, à Braine-Laleud, le nom de Lincoln, avec le millésime de 1854 et celui de Booth avec la date de 1864. Comme il y a de par le monde beaucoup de Lincoln et beaucoup de Booth, il n'est pas extraordinaire de trouver trace à Waterloo du passage de deux homonymes du Président des Etats-Unis et de son assassin.

sin ; mais, que ces deux noms se trouvent inscrits à dix années de distance, dans un même cartouche, l'un à côté de l'autre, voilà certes un fait étrange digne de mettre en mouvement l'imagination des romanciers.

— On écrit de Londres : « On parle d'une invention assez curieuse qui a pour objet d'appliquer à la décoration des appartements l'art photographique. On peut obtenir d'un cliché des épreuves inaltérables qui servent à faire des panneaux ravissants sur bois, pour salons, boudoirs, chambres à coucher, salles de concert, de café.

« Une autre invention fort ingénieuse et fort utile, c'est la fabrication d'appareils électriques appliqués aux caisses à argent aux boîtes à bijoux, aux pièces renfermant des valeurs précieuses, qui se mettent en mouvement et communiquent avec la première station de police. Si on voulait chercher à forcer la porte d'un bureau ou l'entrée de la caisse, cette batterie électrique répond à un chiffre qui donne sur le registre de cette station de police la rue et le numéro du magasin attaqué par les voleurs. »

— Un curieux procès en revendication de titre est porté devant le Conseil d'Etat. Un lord anglais, Jacques Hamilton, marquis d'Abercorn, comte d'Abercorn, vicomte d'Hamilton de Strabanne, chevalier de l'ordre de la Jarretière, membre du conseil privé de S. M. la reine d'Angleterre, revendique le titre héréditaire de duc de Châteleraut, concédé par décret impérial du 20 avril 1864 à M. Guillaume-Alexandre Louis-Etienne duc d'Hamilton.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que les deux familles qui réclament ce titre d'origine française sont étrangères : l'une est anglaise, l'autre écossaise.

— On voit en ce moment à Paris, sur le boulevard Sébastopol, à l'angle de la rue Greneta, une machine à coudre qui est mise en activité par une machine électrique, dite mouvement perpétuel. Elle fonctionne sans qu'aucune main vienne l'aider.

— L'Académie de médecine de Bruxelles vient de mettre au concours la question suivante : « Constater par des observations et des expériences, les effets de l'usage et de l'abus du tabac chez l'homme sain. » Le prix consiste en une médaille de 300 francs. La clôture du concours est fixée au 1er juillet prochain.

— Un artiste américain, du nom de Bust, vient de terminer, en liège, une représentation de l'église de Boston. Il a consacré 3,000 heures de travail à cette construction, pour laquelle il s'est servi de 15,000 bouchons.

— On lit dans le Nain jaune : Il y a quelques années, un navire sorti du Havre faisait voile pour l'Amérique. Ce bâtiment portait une troupe d'opéra destinée à la Nouvelle-Orléans. Un jour, dans une intermission du mal de mer, cinq chanteurs se trouvèrent réunis sur le pont et se mirent à filer des sons en manière d'es-sai :

O Mathilde, idole de mon âme !... dit le premier chanteur ; Rachel, quand du Seigneur... répliqua le second chanteur ; les trois autres chanteurs s'écrièrent à la fois : Amis, la matinée est belle... Il est à toi, ce prix de ton courage !... Assile héréditaire... Qu'est-ce à dire ; cinq tétons dans la troupe ! Furieux, les chanteurs apostrophèrent avec véhémence l'impressario.

« C'est une infamie ! c'est une trahison ! Vous m'avez solennellement promis que je serais le seul ténor de la troupe ! — Messieurs, repulqua l'entrepreneur, calmez-vous ; comptez sur ma loyauté, et sachez bien une chose : dans les huit premiers jours de notre installation à la Nouvelle-Orléans, deux d'entre vous seront morts de la fièvre jaune, deux autres mourront dans le cours des répétitions ; celui qui survivra sera mon ténor en chef et sans partage. Je lui en donne ma parole d'honneur ! »

Un énorme phoque de 2 mètres 90 centimètres de long, pesant 230 kilog. a été pris jeudi dernier en rade d'Hyères par des pêcheurs de Porquerolles. Cette capture n'a pas été opérée sans danger ; il a fallu tuer le phoque à coups de fusil, afin de l'empêcher d'éventrer le bateau, dont il arrachait les cordages avec ses défenses.

Acheté par l'administration de la marine, le monstrueux amphibie a été porté à l'hôpital principal du port, où l'on est en train de le disséquer.

— On lit dans l'Époque : Je signale très humblement à M. le général Mellinet, commandant supérieur des gardes nationales du département de la Seine, le zèle intempêtif des officiers placés sous ses ordres et qui veulent absolument avoir des soldats pour justifier sans doute leurs épaulettes bourgeoises.

J'adjure M. Grandguillot, qui sait si éloquemment et si courageusement signaler les moindres tendances des journalistes qui peuvent fomenter les doctrines d'opposition, à se joindre à moi, pour dévoiler à M. le général Mellinet, le mal qui ne manquera pas d'engendrer la pluie d'ordres de service que MM. les sergents-majors et capitaines font tomber sur Paris.

Si j'étais admis dans les conseils du gouvernement, je lui indiquerais un moyen sûr de contenir tout le monde dans la garde nationale : ce serait de supprimer les soldats et de nommer officiers tous ceux qui le demanderaient.

Autrefois, quand le garde nationale gardait les institutions et la personne du chef de l'Etat, elle pouvait se croire utile, depuis quatorze ans, elle ne peut plus se faire d'illusion ; c'est une garde qui ne garde rien et qu'on prie de garder le lit le cas échéant.

Par conséquent, les soldats y sont inutiles ; les officiers, c'est différent, je comprends qu'on les conserve, même qu'on augmente leur nombre. Nous simons en France la fonction, le grade, l'apparence de l'autorité ; avec la garde nationale, on peut satisfaire ce goût inoffensif, et qui d'ailleurs fait vivre les passementiers.

— Voici un fait, dit l'Union bretonne, qui prouve que la fée merveilleuse, qui a jeté tant d'or sur la terre de Saint-Nazaire, n'a pas encore brisé sa baguette magique : Un vieillard, M. G. de Cr., habitait la Roche-Bernard, sans autre société que celle de sa gouvernante, vieille comme lui et dépensant sans bruit sa petite fortune, dont le revenu annuel ne dépassait guère 1,500 fr.

Tout son patrimoine reposait à l'embouchure de la Loire, dans les terrains de la future ville de Saint-Nazaire.

Lorsque Saint-Nazaire se développa, il vendit, pour quinze cent mille francs, une partie de ses terrains. C'était déjà un beau chiffre pour un vieillard octogénaire ; mais voilà qu'il y a huit jours, M. Salama, banquier d'Espagne, vint proposer à M. G. de Cr. de lui acheter ce qui lui restait de son ancien petit héritage pour un million cinquante mille francs. M. G. de Cr. hésita d'abord, puis il se consulta, puis il finit par accepter.

Si bien qu'il se trouve aujourd'hui à la tête d'un capital de deux millions et demi. Et l'on parle des fortunes réalisées sur les bords du Sacramento !

— La Gazette des Etrangers annonce que le gymnaste Léotard vient de se casser une jambe, à Madrid, pendant qu'il exerçait ses exercices de trapèze.

— On lit dans les Petites nouvelles : Les trains de plaisir ne reculent plus devant aucune distance. Il y a des combinaisons qui vous donnent quinze jours pour visiter la Normandie, quinze jours pour visiter les Vosges et l'Alsace, un mois pour les bords du Rhin, pour la Suisse, pour la Belgique, que sais-je ?

Mais, qu'est-ce que tout cela ? On en est déjà fatigué, dégoûté ; c'est trop mesquin, trop bourgeois. Il faut des trains de plaisir pour aller à Constantinople, à St-Petersbourg, à Jérusalem, en Egypte, etc.

Petits projets que tout cela, se sont dit des habitants d'Anvers ; les Belges ne s'arrêtent pas à de si timides combinaisons. Si le pays est petit, son cœur est grand.

Et dans un faible cœur portant un grand courage nos Anversois ne projettent pas moins qu'un... train de plaisir autour du monde. Le navire est déjà prêt ; il jauge de huit cent à mille tonneaux ; il est placé sous le commandement du capitaine Louis Meyer, qui a déjà fait quatre voyages autour du monde.

Le navire partira au mois de septembre prochain, et visitera l'un après l'autre les principaux ports des deux continents. La durée du voyage ne sera que de deux ans.

Oh ! si le navire était assez grand, l'Europe se dépeuplerait ; qui voudrait manquer une pareille occasion ? Mais qui empêche d'organiser une flotte.

Cela viendra, et quand on sera fatigué de ces vulgaires trains de plaisir autour du monde, on en organisera pour aller dans la lune, dans le soleil, à travers les étoiles.

Je répondrais que Nadar y songe déjà. Les plus lourds que l'air nous ménagent plus d'une surprise.

— Le Palais de Cristal est journellement visité par une foule élégante qui encombre les vastes galeries, ou se promène dans les jardins ; c'est aussi le rendez-vous des pickpockets habiles à détrousser les passants. Dernièrement, une dame s'était arrêtée devant une boutique pour acheter quelques objets de fantaisie ; tout à coup une joyeuse partie fait irruption dans la salle ; en voyant venir tout ce monde, la dame se range pour laisser passer les jeunes fous ; pendant ce temps, le marchandé empaquetait le bijou choisi par l'acheteuse ; madame X... foudroyée dans sa poche pour prendre sa bourse... mais le porte-monnaie avait disparu.

— Mon Dieu ! on vient de me voler ma bourse, s'écria-t-elle. — Comment donc cela ! reprit le marchandé, et en disant ces mots elle déposait le paquet sur le comptoir.

Madame X... cherche, cherche encore, mais rien ; elle allait se retirer, lorsque la marchandé poussa un cri ! — Et mon paquet, madame, mon paquet ! — Mais je ne l'ai pas. — Allons donc. — Vous l'avez à la main pendant que je cherchais ma bourse. — Madame, il me faut mon paquet. — Mais vous m'impatientez ; que voulez-vous que j'en aie fait.

La marchandé toisa madame X... d'un regard foudroyant, et appelant un gardien, accusa l'acheteuse de l'avoir volée. Explications, bruit, scandale, rassemblement.

— Il faut la fouiller disaient les uns ; c'est une pickpocket, s'écrièrent les autres, je la reconnais ; elle a déjà été condamnée à un an de prison.

La pauvre dame X... ne répondait à cette avalanche de vociférations que par ce mot : « Shocking ! shocking ! » Heureusement pour elle, un gentleman traversa cette foule et bousculant tout sur son passage, arriva jusqu'àuprès de madame X... — Qu'est-ce que tout cela signifie ?

Allez-vous bientôt vous retirer, madame ? — C'est un nonpique, hurta la foule. — Mais non, c'est le mari qui répond au tonique.

En effet, c'était le mari qui, après avoir décliné son nom, prénoms et qualité, approcha la marchandé qu'elle avait eu affaire à la femme d'un riche négociant de la Cité, et le menaça d'un procès en diffamation, à moins qu'elle ne fit des excuses publiques ; elle s'y résigna.

On cherche partout la bande joyeuse ; impossible de la retrouver, elle avait disparu... sans doute avec le paquet.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX

KERMESSES.

25 mai (Ascension). — Don. Nouveaux. 28 mai. — Allennes-les-Marais, Cisoing, Freilighien, Genesch, Hellemmes, Monchaux, Radinghem, Engloe, Fives, Péronne-Méantois.

BULLETIN FINANCIER.

Le marché est assez ferme dans les cours de samedi. Les fonds anglais arrivent avec 1/8 de baisse à la première cote ; mais à la deuxième cote, ils ont regagné le terrain perdu et sont à 89 à 89 1/8.

La rente se tient de 67-15 à 67-20. L'italien est assez ferme de 65-60 à 65-90. Le Mobilier oscille autour de 760 et l'Espagnol serap proche de 5-10.

Le Mexicain est également plus ferme. Après 2 heures et demie, le marché devient encore plus ferme et les affaires prennent une certaine activité.

La rente finit à 67-35 ; l'italien à 65-85 après 65-90 ; le Mobilier à 770 et l'Espagnol à 512-50. Le Mexicain reste à 46 5/8 après 46 3/4.

Parmi les chemins, nous remarquons la bonne tenue de Lyon qui finit à 898-75 après 900. Le Saragosse est à 341-25, le nord d'Espagne à 246-25 et le Xérés à 170 après 160.

Les transatlantiques ont repris à 490. Les actions de la société immobilière sont à 555. Cours moyen du comptant : 0,0 67,30 4 1/2, 95,45

— Banque de France, 3,620.

— Crédit foncier, 1,270.

Bourse de Paris

Table with columns: RENTES ET ACTIONS, DU 20 MAI, DU 22 MAI. Rows include 2 0/0 compt., Dito fin cour., 4 1/2 0/0 cpt., Oblig. Trésor, Banq. de France, Crédit foncier, estamp. cpt., Dito fin cour., D. nouv. cp., Dito fin cour., Cré. mobilier comptant, Dito fin cour., Comptoir, d'escompte, CHEM. DE FER, Orléans cpt., Dito fin cour., Nord, compt., Dito fin cour., Est, compt., Dito fin cour., Paris-Lyon, Méditer. cpt., Dito fin cour., Midi, compt., Dito fin cour., Ouest, compt., Dito fin cour., Emp. mexic., Dito fin cour., Nord de l'Esp., Dito fin cour., Oblig. Roubaix, 50 fr., Dito fin cour., Consol. angl.

Le compte-rendu de la Compagnie d'assurances sur la vie The Gresham constate pour l'année 1864 les résultats suivants : Affaires proposées à la Compagnie dans l'année, 47,424,121

Affaires acceptées par la Cie, 38,766,325

Sinistres payés, 1,267,398

Indépendamment de son capital actionnaire, des capitaux versés pour constitution de rentes viagères et des dépôts, la Compagnie possède un FONDS d'assurances net de plus de 12,500,000.

La somme affectée à la dernière répartition de bénéfices a été de un million de francs. La prochaine répartition aura lieu à la fin de la présente année (1865)

La Compagnie est établie en France depuis plus de dix ans. Elle est représentée à Roubaix par M. Goudeman, rue Blanchemaille, 50.

AVIS Vente au prix de facture D'UN GRAND CHOIX DE PAPIERS PEINTS fins, mi-fins et ordinaires, chènes, Agathes et marbres. rue de la Fosse-aux-Chènes, 22.